



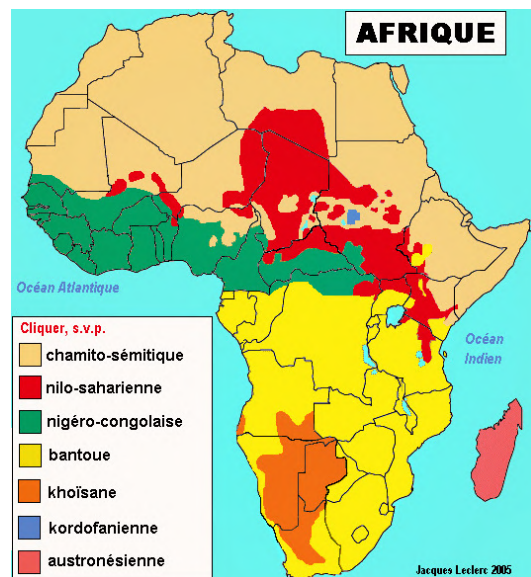
LE TRIO SR9 - $\sqrt{9}$

Ce fut un concert extra-ordinaire, extra-terrestre: Le samedi 28 Septembre, branle-bas de combat à la salle Ph'Art de Capbreton, quatre jeunes gens du type *surfer* arrivent en camion avec un arsenal de boîtes, sacs, housses et étuis qu'ils déballent, assemblent et trois OMNI (Objets Musicaux Non Identifiés) apparaissent : ce sont deux marimbas et un vibraphone, la différence étant que le vibraphone a des lames en métal et les marimbas ont des lames en palissandre, il y a beaucoup d'autres différences bien entendu, moins évidentes à l'œil nu. De chaque côté de l'arc de cercle formé par les trois instruments deux guéridons hauts qu'on ne voit pas sur la photo, portent à droite des verres plus ou moins remplis d'eau, à gauche des vases et des carafes également remplis à des niveaux différentes. Dans la pénombre, les verres tintent, un marimba les accompagne, peu à peu le jour se lève sur la scène, et on reconnaît, ou pas, Jean Philippe Rameau, *Gavotte*, on imagine facilement J. Ph. Rameau écrivant pour des marimbas ; néanmoins, ces trois artistes vêtus d'ensembles plissés blanc métallisé fabriqués par Issey Miyaké jouant de la musique baroque sur des instruments bizarres semblent tombés d'une planète, de leur planète SR9 (square root 9 $\sqrt{9}=3$,) .

Après Jean Philippe Rameau, le marimbiste Nicolas Cousin nous a parlé de leur vaisseau spatial de sa structure, de ses aptitudes à exprimer la musique : le trio a enregistré tout un disque de Jean Sébastien Bach notamment. Depuis que Darius Milhaud en 1945 a écrit pour le marimba, l'instrument a acquis une certaine notoriété, et les compositeurs contemporains aiment écrire pour lui. Le trio SR9 nous fait écouter *Halleluja Junction* une composition pour deux pianos de John Adams, que l'opéra *Nixon in China*, et son hommage aux victimes du 11 septembre 2001 *On the Transmigration of the Souls*, ont rendu célèbre. On entend la solitude des carrefours autoroutiers américains, au milieu du désert, avec un motel et une station-service comme seuls signes de vie, et parfois un voutour ou un OVNI dans le ciel. Encore plus contemporaine, Hania Rani, amie des artistes de ce soir est une compositrice et pianiste polonaise qui vit à Berlin, compose essentiellement pour le piano et autres percussions ; c'est en pensant au trio qu'elle a écrit *Now Run*. Nous avons aussi entendu des extraits de *Thème et variations* de Lili Boulanger, la sœur de Nadia, morte à 24 ans. Elle avait été l'élève de Gabriel Fauré, elle fut la première femme lauréate du Prix de Rome, elle a beaucoup composé sur des poèmes de Francis Jammes et Maeterlinck et... on lui a dédié un



astéroïde *Lilith1181*. Avec le trio SR9 on ne quitte plus le monde interstellaire. Et c'est Erik Satie qui a fait le lien entre les quatre compositeurs avec ses *gymnopédies*, 1,2,3 parce que la danse est l'introduction idéale à toute œuvre musicale, comme l'avaient démontré autrefois les musiciens baroques. En bis, une démonstration de percussion corporelle : le public est médusé, public composé de quelques « *happy few* » qui avaient eu l'audace de venir écouter des percussions et faire connaissance avec les marimbas, instruments d'Amérique centrale, originaires d'Afrique qu'on trouve encore dans tous les pays de culture et de langue bantoue, c'est-à-dire l'Afrique équatoriale, et subtropicale du Cameroun au Soudan et à L'Afrique du sud.



Le marimba a traversé l'Atlantique, a été adopté en Amérique centrale, a re-traversé l'océan vers l'Europe, singulièrement la France puis ce soir Capbreton. Bravo à la présidente de Mélomanes Côte Sud et à son bureau d'avoir osé ce concert. On voudrait que tous les adhérents partagent la même curiosité musicale.

Tita du Boucher

Réflexions d'un « Père Fondateur » de Mélomanes Côte Sud à propos du concert du trio SR9

MARIMBA : VOUS CONNAISSEZ ?

Je dois avouer que j'allais à ce concert avec une certaine hésitation, persuadé - à tort - qu'il s'agissait de xylophones dont je connaissais fort bien la sonorité depuis ma jeunesse. Certains d'entre nous ont sûrement le souvenir de Lionel Hampton. Mais je devinais aussi que le choix de Mélomanes Côte Sud ne pouvait pas être médiocre. Nous avons alors tous découvert que le Marimba était d'une richesse de sons et de nuances incroyables, capable d'illuminer la musique de J. Ph. Rameau (1683-1764) comme celle d'Eric Satie (1893-1918) ou de contemporains comme John Adams (1947) et Hania Runi (1990), compositrice polonaise. Alors comment ce miracle ? Sur scène, nous avons d'abord 3 instruments très complémentaires et 3 musiciens, dont le talent et la maîtrise instrumentale captivent immédiatement le public. De leur jeu aérien, ils tirent tous les sons de l'orchestre, ou presque. Aussi joyeux que concentrés, ils ne cessent de changer de baguettes (ou de petits maillets), pour mieux adapter le son et la cadence au nuancier infini de la couleur recherchée par le compositeur. Une couleur qu'eux-mêmes ne cessent d'enrichir.

Quant aux 3 instruments, nous apprenons qu'ils comptent autant d'octaves qu'un piano, que les lames ne sont pas métalliques mais issues de ce noble bois qu'est le palissandre, si bien travaillé par les ébénistes. Là aussi réside la différence avec le métal du xylophone, beaucoup plus limité dans ses nuances. Ici, c'est un jaillissement de notes et de joyeuses atmosphères qui nous replonge ensuite dans le feutré et la confiance.

Le Marimba permet aussi par sa musicalité et son immense capacité rythmique d'explorer des horizons sans limite de l'improvisation. Le jazz et ses interprètes seraient bien inspirés de se l'approprier. Mais peut-être est-ce déjà le cas ?

Nous avons aussi remarqué un instrument insolite : des verres de cristal dont le son est produit par une légère pression circulaire sur leur rebord, de l'index humidifié, pour le mettre en vibration et produire un son d'une étrange délicatesse. La hauteur de ce son dépend du niveau d'eau parfaitement calculé dans chaque verre. Ceci n'est pas sans rappeler aux plus anciens d'entre nous, les « Orgues de Cristal » les percussions et les sculptures sonores présents dans le monde entier, à partir des années 1950, des 2 frères Baschet originaires de Soustons. Ils ont donné de multiples concerts avec la collaboration artistique de Jacques et Yvonne Lasry.

Pour terminer, merci à Mélomanes Côte Sud, d'organiser des concerts si originaux, avec de grands interprètes, qui nous font découvrir de nouveaux horizons musicaux. Ils enrichissent notre imaginaire et notre vie culturelle.

Gilles de Chassy



HALLELUJA JUNCTION

Cette composition pour deux pianos de John Adams a été transcrite pour les marimbas et jouée par le trio SR9 ce soir. Halleluja Junction, à l'intersection des routes 70 et 395, entre le Nevada et la Californie est un lieu-dit au cœur des mines de cristal de roche du mont Peterson: Hallelujah parce qu'en 1850, les pionniers ont crié Alleluia en voyant enfin la plaine californienne du haut du col de Beckwourth, à 1591m d'altitude (le moins haut de toute la Sierra Nevada), Beckwourth, à cause de James Pierson Beckwourth qui fut le premier à le franchir. Il était fils d'une esclave et d'un Anglais, adopté par son père, donc libre, il se lança dans la conquête de L'Ouest, fut trappeur dans la Sierra Nevada, vécut avec les Indiens *Crow*, devint éclaireur pour l'armée (*Crow pioneer*) et mourut empoisonné par les Indiens qu'il avait trahi. C'était un Américain typique du XIX^e siècle.



Le Mont Peterson est célèbre pour la qualité de ses quartz et surtout de son cristal, qui tinte mieux que le quartz ; certes les verres musicaux sont et ont été fabriqués par l'homme mais c'est à partir du cristal de roche qu'on les a développés dès le XV^e siècle en Europe, et dès le XII^e en Chine. En français cette association de verres musicaux est appelée verrillon, contraction probable des mots verre et carillon, leur son en effet dépend du niveau de remplissage tout comme celui des cloches dépend de leurs dimensions. Verrillons, euphones, harmonicas de verre, inventés par Franklin Roosevelt, orgues de cristal Lasry Baschet, la limpidité du son des verres musicaux leur a valu le nom d'orgues des anges. Ils sont fragiles et difficiles à transporter mais quand on les aime, on les collectionne comme le font les artistes du trio SR9 pour notre plus grand bonheur.

Tita du Boucher